

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 27/3 (2000)

DOI: 10.11588/fr.2000.3.61937

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

duktion führten sollten; ein Anstieg, der indes für die Verteidigung Frankreichs 1940 zu spät erreicht wurde. Vivier kommt zu dem Schluß, das größte Defizit der französischen Luftrüstung der 1930er Jahre habe auf dem Gebiet der industriellen Mobilisierung bestanden. Er bezieht sich dabei u. a. auf verschiedene Untersuchungen von Mitarbeitern des Service Historique de l'Armée de l'Air, die zeigen, daß sich die These von einem »Himmel ohne französische Flugzeuge«, d. h. von der quantitativen und qualitativen Unterlegenheit der Armée de l'Air, so nicht aufrecht erhalten läßt. Frankreich habe in erster Linie die »Produktionsschlacht« mit dem Dritten Reich verloren, da es den wechselnden Ministern im Ministère de l'Air nicht gelungen sei, die einzelnen Sektoren der Luftfahrtindustrie sinnvoll zu koordinieren und in ihrem Produktionsrhythmus aufeinander abzustimmen. Als Gegenbeispiel führt Vivier die Luftfahrtpolitik des Dritten Reiches an, das nach seiner Wahrnehmung zuerst den Produktionsapparat modernisierte und anschließend eine forcierte Beschaffungspolitik betrieb. Diese allzu idealtypische Vorstellung von einer kohärenten nationalsozialistischen Luftrüstung läßt sich bei genauerer Kenntnis der deutschen Quellen nicht aufrecht erhalten. Mochte auch das Zahlenverhältnis 1940 zugunsten der deutschen Luftwaffe ausfallen, so weist die Luftfahrtpolitik des Dritten Reiches gleichfalls Brüche und Verwerfungen auf.

Weitere Kritikpunkte an dieser Studie sind vor allem formaler Natur. Es wäre bei einer so umfangreichen Monographie im Interesse des Lesers wünschenswert gewesen, man hätte ein Personen- und Sachregister angefügt, das die Orientierung innerhalb des Textes trotz eines oft sehr kleinschrittigen Inhaltsverzeichnisses weiter erleichtert hätte. Auch eine Übersicht über die verwendeten Archive im Anhang erscheint sinnvoll; so erfährt der Leser nur aus der Einleitung, welche Bestände des Service Historique de l'Armée de l'Air der Autor eingesehen hat. Notwendigerweise läßt eine Überblicksdarstellung eine Reihe von Fragen offen. Vivier zielt nicht auf eine systematische Untersuchung der französischen Luftfahrtindustrie in den 1930er Jahren ab. So kann er nur Beispiele für die mangelnde Koordination der verschiedenen luftfahrtindustriellen Sektoren anführen. Seine Bewertung, die interne Dysfunktion der Flugzeugindustrie habe neben strategischen Mängeln am stärksten zur Niederlage der Armée de l'Air beigetragen, erscheint vor diesem Hintergrund plausibel. Doch bleibt eine genauere Untersuchung der industriellen Mobilisierung der Luftfahrt- und ihrer Zulieferindustrien und vor allem des Interessenskonfliktes zwischen Luftfahrtindustriellen und den politisch Verantwortlichen immer noch ein Desiderat der Forschung.

Bettina GLASS, Bochum

Manfred RAUH, Geschichte des Zweiten Weltkriegs. Dritter Teil: Der Weltkrieg 1941–1945, Berlin (Duncker & Humblot) 1998, 430 S.

C'est par ce volume que se termine l'imposante histoire de la Seconde Guerre mondiale que Manfred Rauh a entreprise et dont le premier volume a été publié en 1991¹.

Si le deuxième volume portait le titre de »guerre européenne 1939–1941«, le troisième reçoit le titre de »Weltkrieg«, déjà souvent attribué à la Première Guerre mondiale d'ailleurs, mais qui est justifié compte étant tenu de la dimension prise par le conflit à partir de 1941. Cet ouvrage est divisé en trois parties, qui couvrent non seulement le déroulement des opérations mais aussi le soubassement politique qui a conduit les belligérants à adopter telle stratégie plutôt qu'une autre. La deuxième partie a reçu un titre caractéristique: »Irrwege«. Ceci permet à l'auteur d'accompagner sa description des événements d'hypothèses permettant d'obtenir des vues différentes sur ce qui aurait pu se passer si d'autres décisions avaient été

1 Voir Francia 24/3 (1997), p. 268–269.

prises: mais est-on toujours dans le domaine de l'historien, aussi agréable que puisse être cette démarche? Quoi qu'il en soit, cette approche n'est pas dénuée d'intérêt car on voit que les marges de manœuvre dont disposaient les grands décideurs – civils ou militaires – étaient souvent étroites et, le cas de Hitler mis à part, les situations stratégico-politiques résultant des décisions prises ne pouvaient être pleinement rationnelles. L'auteur tend d'ailleurs à reporter sur Hitler toutes les graves erreurs stratégiques qui caractérisent la conduite des opérations du côté allemand. Certes, son refus d'admettre le moindre repli et son dilettantisme obtus ont provoqué les catastrophes que l'on connaît mais a-t-il été l'unique responsable de cette situation? Une réponse univoque serait sans doute trompeuse. Cependant, si Rauh aide le lecteur à mieux appréhender les enjeux complexes qui sous-tendent le déroulement du conflit, au détour d'une page, on ne peut manquer d'être pour le moins interloqué, voire choqué, par ses propos sur l'extermination de la population juive d'Europe.

On ne peut parler de révisionnisme mais d'une vision fallacieuse et tronquée de la problématique dont l'auteur aurait dû faire l'économie, et c'est dommage, car ces passages discutables aussi bien enrobés puissent-ils être, gâchent l'énorme travail d'analyse effectué. Compte tenu de la richesse de la bibliographie relative au deuxième conflit mondial, il est difficile d'apporter des éléments nouveaux et ce sont, nous semble-t-il, les chapitres consacrés à la guerre dans l'Asie du sud-est et à l'effondrement du Japon qui contribuent significativement à l'intérêt de cette étude. Sa description de la bataille de Midway et ses conséquences pour la suite de la guerre contre le Japon tient le lecteur en haleine. Ses réflexions sur la nécessité de l'emploi de la bombe atomique pour amener l'Empire du Levant à capituler sans conditions, sont fondées sur des études peu connues, en tout cas éclairantes à plus d'un titre.

Mais pourquoi ne pas avoir inséré quelques cartes d'opérations simples pour aider le lecteur à se repérer dans les îles du Pacifique, qui ont connu les combats décisifs les plus violents? Il aurait pu en être de même pour l'Europe... Il est vrai que les cartes en couleur sont onéreuses. Ce livre peut agacer certes, mais il ne peut laisser indifférent et le public averti y trouvera nombre d'informations qui, sinon, exigeraient la lecture de plusieurs ouvrages moins généralistes: mais n'était-ce pas ce que souhaitait l'auteur? Peut-être verra-t-on paraître d'ici quelques années un ouvrage faisant la suite logique de cette trilogie, que pourrait bien annoncer l'ultime chapitre de cette étude, où Manfred Rauh, dans son style direct, traite du bilan de la Deuxième Guerre mondiale, et de la formation des blocs antagonistes qui perdurèrent jusqu'à la chute du communisme.

Marcel SPIVAK, Les Lilas

Bertram M. GORDON (Hg.), *Historical Dictionary of World War II France. The Occupation, Vichy and the Resistance 1938–1946*, London (Aldwych Press) 1998, 432 S.

Bertram M. Gordon, Mitherausgeber der »French Historical Studies« und bekannt durch sein 1980 erschienenes Buch »Collaboration in France during the Second World War«, schließt die letzte Lücke in einer Reihe historischer Lexika zu Frankreich von 1709 bis zur Fünften Republik. Es handelt sich um eine Fundgrube für den mit der neuesten Geschichte Frankreichs befaßten Historiker, dem damit die Orientierung zu Einzelaspekten erleichtert wird. Ein angesichts der hierzu inzwischen vorliegenden und sich ständig mehrenden, schwer übersehbaren Anzahl von einschlägigen Titeln willkommenes Unterfangen, zumal jeder Artikel mit Literaturangaben schließt. Auf eine Gliederung gemäß dem Untertitel des Buches wird verzichtet, was zur durchgehenden Lektüre wie auch zu punktueller Information nach dem Index reizt.

Die Beiträge über Strukturen, Instanzen, Persönlichkeiten des Vichy-Regimes nehmen einen großen Teil des Inhaltes in Anspruch, erscheinen aber neben den anderen Bereichen